

水滸戲劇

Maurice R. COYAUD

Angela K. LEUNG

Alain PEYRAUBE

LES OPERAS DES BORDS DE L'EAU

(THEATRE YUAN)

XIII^e-XIV^e SIECLES



P.A.F.

Association pour l'Analyse de Folklore

36, Avenue de Wagram, 75008 Paris

NOTE LIMINAIRE

Cet ouvrage fait suite aux trois *Opéras des Bords de l'eau* traduits et publiés aux Editions du CNRS, Paris, 1975, par Maurice Coyaud.

"Yan Qing vend du poisson à l'auberge de la joie unanime" a été traduit par Maurice Coyaud avec l'aide de Wen Jingyi.
"Lu Zhishen goûte le charme de la vallée des chrysanthèmes" a été traduit par Angela K. Leung. "Trois tigres descendent de la montagne pour témoigner à l'envi leur gratitude" a été traduit par Alain Peyraube.

INTRODUCTION

Pendant près de cent ans, de 1279 à 1368, les Mongols sont les maîtres de la Chine entière et ils instaurent une nouvelle dynastie, la dynastie des Yuan. Contrairement à ce que certains historiens chinois ont affirmé, la domination semble avoir peu souffert de la population mongole. Il est même vraisemblable qu'elle ait joui de davantage de libertés que sous les Song, la dynastie précédente (969-1270). Mais la situation des intellectuels et des lettrés a radicalement changé dans la mesure où le système des examens impériaux qui leur permettaient de devenir des mandarins est supprimé. Ils se détournent alors des disciplines traditionnelles (poésies, essais, en langue classique) qui ne sont plus à même de leur rapporter quoi que ce soit et ils se consacrent à des genres littéraires moins "nobles", notamment le théâtre.

Voilà sans doute une des raisons fondamentales qui expliquent pourquoi la plupart des écrivains de la dynastie des Yuan ont été des dramaturges. Le théâtre des Yuan - appelé aussi opéra car il alterne les dialogues parlés avec les récitatifs - passe, à juste titre, pour un des plus beaux fleurons de la littérature chinoise. Ces oeuvres dramatiques des XIII^e et XIV^e siècles ont été jouées sur les places des marchés devant un public essentiellement citadin qui n'a cessé de croître. Les villes avaient connu en effet un essor considérable depuis le XII^e siècle, en fonction notamment du développement du commerce intérieur. Et la popularité de tels spectacles était telle que les autorités mongoles éprouvèrent le besoin de calmer l'enthousiasme des spectateurs en interdisant certaines représentations de ces "gens du peuple qui ne travaillent pas et qui passent leur temps à chanter et à jouer dans les bourgs et les villes devant des foules trop nombreuses"(1).

Cet intérêt manifeste du public s'explique par le fait que les auteurs ont tenu compte de sa sensibilité, de ses sentiments, de ses aspirations. A la différence de la "haute" littérature en langue classique qui ne touchait que les élites cultivées des classes privilégiées, le théâtre des Yuan s'est adressé aux gens ordinaires et lorsque les personnages mis en scène sont des mandarins, des lettrés ou des marchands richissimes, les opéras décrivent alors non pas la vie réelle de ces populations mais l'image que s'en faisait le peuple.

Sur quelques cinq cents pièces, cent soixante et onze ont été conservées. L'unité littéraire et même linguistique de ces oeuvres n'est pas à mettre en doute. Elles datent de la même époque, sont issues de la même région dialectale et suivent les mêmes règles pour ce qui est de la composition(2). Mais le contenu est hétérogène, varié. Les opéras des Yuan sont ordinairement classés suivant le thème de l'intrigue. On distingue des

pièces bouddhistes ou taoïstes(3), des pièces sur l'amour et la famille (la plupart d'entre elles valorisant l'idéologie confucéenne : piété filiale, chasteté et fidélité des femmes, loyauté envers le souverain, etc.) et des pièces sur la justice sociale. Parmi ces dernières, nombreux sont les opéras qui mettent en scène des brigands-justiciers redresseurs de tort et les plus connus sont les "opéras des bords de l'eau" (au total une trentaine).

Conventions

La caractéristique essentielle des opéras des Yuan, c'est l'absence totale de tout décor. On suppléait à ce manque de décor par deux moyens principaux : le texte même de la pièce contenait des indications de lieu et les acteurs étaient souvent amenés à créer le décor avec leurs gestes (en levant un pied d'une certaine façon, par exemple, pour indiquer qu'ils allaient entrer dans une maison).

Les conventions régissant le théâtre des Yuan étaient strictes. Tous les opéras sont composés de quatre actes et parfois une cheville, placée soit avant le premier acte, soit entre deux actes. Les relations entre l'intrigue et la division en actes ne sont pas toujours évidentes. Enfin, la convention primordiale des opéras des Yuan a trait au système des rôles. Chaque personnage joue un rôle précis. Dans chaque pièce il y a un "personnage masculin principal" ou un "personnage féminin principal" qui est en principe le personnage qui chante dans les quatre actes. Parmi les autres rôles, on trouve : "personnage masculin secondaire", "personnage féminin secondaire", "personnage sans scrupules", "personnage clown", "personnage digne et grave", "personnage de femme frivole", etc...

Langue. Poésie. Musique

Les passages chantés sont en vers, et appartiennent à la langue classique. Par contre, les passages parlés sont en prose (*bai* ou *pin*) de l'époque. Beaucoup de particules ou d'expressions populaires apparaissent pour la première fois sous forme écrite : d'où l'énorme intérêt de ces pièces pour les linguistes qu'intéresse la description du moyen chinois.

La forme généralement employée dans ces opéras est le *qu*. La métrique dépend des tons des syllabes. Le choix des syllabes (avec leurs tons) dépend de la mélodie adoptée. On constate une grande variété d'arrangements tonaux (plus de cinq cents). Le prince Zhu Quan (au début des Ming) rassemble trois cent trente cinq chants avec leurs patrons rythmiques, dans son ouvrage intitulé *Registres des Song de l'Universelle Harmonie* : grâce à ce répertoire, comme à d'autres, postérieurs, on peut se faire une petite idée des mètres employés dans le théâtre Yuan.

Dans la poésie de type *qu*, la rime apparaît assez souvent.

On trouve aussi dans le théâtre Yuan quelques passages dans le genre *shi* de la poésie Tang.

C'est la musique qui structure et unifie véritablement le théâtre Yuan. L'intrigue est parfois un peu lâche (les épisodes s'enchaînant souvent sans nécessité évidente). Une belle variété d'airs apparaît dans les pièces, mais chaque acte est chanté dans un mode unique. Par exemple, dans la pièce *Yan Qing vend du poisson* le premier acte est chanté selon le mode *Dashi* "gros rocher", le deuxième acte selon le mode *Xianlü*, le troisième acte selon le mode *Zhonglü*, le quatrième selon le mode *Shuangdiao*.

Ici l'usage du mode *Dashi* pour le premier acte est exceptionnel. En effet, une enquête portant sur les cent soixante et onze opéras Yuan qui nous ont été conservés, montre que trois seulement d'entre eux ont pour le premier acte un mode autre que le *Xianlü* "mode des immortels". Par contre, dans la même pièce, le mode *Shuangdiao* apparaît au dernier acte, ce qui est conforme à la majorité des cas (cent vingt et une pièces ont le *Shuangdiao* au dernier acte). Le *Zhonglü* dans un acte intermédiaire est aussi un mode usuel, comme dans notre pièce.

Les modes musicaux utilisés dans les opéras Yuan sont au nombre de douze au total. Chacun de ces modes a sa valeur émotionnelle propre :

Zhenggong : triste et puissant

Zhonglü : abrupt et fuyant

Xianlügong : rafraîchissant et doux

Huangzhong : riche et luxuriant

Nanlü : pensif et triste

Shangdiao : chagrin et nostalgique

Shuangdiao : énergique et vif

Dashi diao : romantique et suggestif

Yue diao : sarcastique et cynique

Xiaoshi diao : charmant et badin

Banshe diao : aigu et staccato

Shangjue diao : douloureux et mélodieux

Le mode allègre du *Xianlü* convient au premier acte ; le mode énergique du *Shuangdiao* convient au dernier acte. La variation dépend beaucoup du choix des airs, extrêmement nombreux.

Les trois opéras que nous avons traduits sont tirés de la collection *Les opéras des bords de l'eau (Shuihu Xiju)* compilée par Fu Xihua et Tao Yintao(4).

"Yan Qing marchand de poissons à l'hôtel de la joie unanime est de Li Wenwei (1238 - 1321). On ne sait rien sur les auteurs de "Trois tigres descendent de la montagne pour témoigner à l'envi leur reconnaissance" et de "Lu Zhishen goûte le charme de la vallée des chrysanthèmes". Les critiques chinois ont cependant considéré que ces opéras étaient des Yuan. On les trouve mentionnés dans le *Lu qui bu xubian* (suite des biographies des fantômes), ouvrage biographique du début du XVe siècle sur les dramaturges des Yuan et des Ming.

Résumé des opéras traduits

1. Yan Qing, capitaine de brigands des Bords de l'eau devient aveugle après avoir été bastonné pour être rentré en retard de son congé. Plus tard, il est guéri de sa cécité par Yan'er, un médecin qui a dû quitter sa maison car il ne s'entendait pas avec sa belle-soeur qui cocufiait son mari, Yanda, le frère aîné de Yan Er. Celle-ci a pour amant Yang le *yanei*. Lorsque Yan Qing surprend Wang et Yang le *yanei* en flagrant délit d'adultère, il prévient Yanda mais Wang refuse de reconnaître les faits et Yang le *yanei* fait arrêter Yan Qing et Yanda par la police. Yan Er, devenu brigand, délivre Yan Qing et au bout de quelques péripéties, le couple adultère est exécuté dans le camp des Monts-Liang alors que les trois Yan rejoignent l'armée des brigands. (YQBY) (5)
2. Le commissaire Zhao a deux femmes : une vertueuse, Li Qianjiao (son épouse) et une concubine, Wang Lamei, qui entretient des relations illicites avec Ding Douguan, serviteur de la famille. Wang Lamei et Ding Douguan complotent pour compromettre Li Qianjiao, l'accuser d'adultère, la faire condamner à mort et maltraiter ses enfants. Mais Li Qianjiao est sauvée sur l'échafaud par Guan Sheng, Xu Ning et Hua Rong, trois braves bandits des bords de l'eau, à qui il lui est arrivé de rendre des services. Ding Douguan et Wang Lamei sont sévèrement châtiés par Song Jiang, commandant-en-chef des justiciers des Bords de l'eau. (ZBE) (5)
3. Le jour de la "fête du double yang" (le neuvième jour du neuvième mois), Yang Xiong dit le Guan Suo Malade, un des capitaines des Bords de l'eau, se trouve être par hasard le témoin d'une scène de violence dans un cabaret isolé en pleine campagne : Cai le *yanei*, fonctionnaire puissant et corrompu, torture un pauvre lettré (Liu Qingfu) qui a refusé de lui prêter sa femme. Yang Xiong délivre le lettré et corrige le fonctionnaire. Il conseille en outre au lettré, au cas où il serait à nouveau persécuté par Cai, de s'adresser à Song Jiang, commandant-en-chef des braves brigands des Monts-Liang pour demander secours.

Après le départ de Yang Xiong, Cai le *yanei* kidnappe la femme de Liu Qingfu. Celui-ci, désespéré, va chercher de l'aide aux Monts-Liang.

Li Kui, un des capitaine de Song Jiang, prend l'affaire en main et se déguise en colporteur pour partir à la recherche de Cai et de la femme de Liu. Il finit par les trouver, secourt la belle et frappe le malfaiteur qui se réfugie dans un temple bouddhiste. Lu Zhishen, un autre capitaine de Song Jiang, également au courant de l'affaire, dénêche Cai dans le temple et après l'avoir rossé, le ramène aux Monts-Liang où il est exécuté en public, sur l'ordre de Song Jiang. Liu Qingfu et sa femme, éperdus de reconnaissance, sont à nouveau réunis. (HHY) (5)

NOTES

1. Cf. Wang Liqi, *Documents sur la censure des romans et opéras sous les Yuan, Ming et Qing*. Shanghai, Gudian Shuji chubanshe, 1981, p. 3. Cf. aussi Qian Nanyang, "Etude sur la mise en scène des opéras des Song, Jin et Yuan", *Revue de l'université de Yanjing*, 20 (1936), pp. 177-194.
2. Nous parlons ici seulement de *saju* "variétés", i.e. les pièces de théâtre chantées du nord. Il existe aussi en effet un "théâtre du sud" (*nanxi*) : les oeuvres sont beaucoup plus longues et différentes du point de vue musical.
3. Les opéras traduits en français par M. Li Tche-houa in *Le signe de patience et autres pièces du théâtre des Yuan* (Gallimard, 1963) appartiennent à cette catégorie.
4. *Les opéras des bords de l'eau*. Shanghai, Gudian wenxue chubanshe, 1957.
5. YQBY : "Yan Qing vend du poisson à l'Aubergé de la Joie Unanime".
ZBE : "Trois tigres descendent de la montagne pour témoigner à l'envi leur reconnaissance".
HHY : "Lu Zhishen goûte le charme de la vallée des chrysanthèmes".